

Revue des langues romanes

Tome CXXVIII n°2 | 2024

La (re)latinisation des langues romanes dans l'histoire

La (re)latinisation des langues romanes dans l'histoire

Les verbes en *-izzare* en italien : un cas de relatinisation ?

LIANA TRONCI

<https://doi.org/10.4000/12zjx>

Texte intégral

Introduction : problématique et approche méthodologique

- Dans cet article nous proposons une analyse des verbes italiens en *-izzare* tels que *grecizzare* « helléniser » et *evangelizzare* « évangéliser » des premières attestations jusqu'au xxe siècle avec l'objectif de vérifier l'hypothèse que ces verbes sont un cas de relatinisation et de comprendre comment et par quelles voies la relatinisation s'est produite. Les verbes italiens en *-izzare* proviennent des verbes latins caractérisés par les suffixes *-issare/-izare/-idiare* qui sont à leur tour dérivés des verbes grecs en *-ίζειν* : les verbes grecs *ἠλληνίζειν* et *εὐαγγελίζειν* sont les sources des verbes latins *graecissare* et *euangelizare* qui sont à leur tour les sources des verbes italiens cités *supra*.
- Il s'agit donc d'une très longue histoire d'emprunts, calques et nouvelles formations qui remontent au grec ancien et arrivent jusqu'aux langues modernes par l'intermédiation du latin. Comme nous le verrons plus en détail *infra*, la position du latin est en quelque sorte ambiguë : le latin reste à l'écart par rapport à la grande productivité de ces verbes en grec ancien, d'une part, et dans les langues modernes, d'autre part (Tronci 2017a ; 2019). Les verbes en *-issare/-izare/-idiare* sont, certes, productifs en latin mais leur productivité n'est pas comparable à ce que l'on relève en grec ancien et dans les langues modernes, y compris l'italien. De surcroît, la productivité des verbes en *-issare/-izare/-idiare* n'est pas homogène : elle présente des contraintes temporelles et de genre textuel. Si la plupart des verbes est documentée en latin archaïque et tardif — dans les comédies de Plaute, les textes bibliques et les traités

techniques —, ils sont pratiquement exclus de la littérature de l'époque classique ; cette exclusion résulterait de certaines réflexions métalinguistiques (cf. le passage de Suétone, Vie d'Auguste 87, 1-2, analysé par Tronci 2017b) qui montrent que ces verbes étaient perçus comme étrangers ou excessivement « hellénisants » par les locuteurs latins, particulièrement les locuteurs savants. La distribution des verbes latins en -*issare*/-*izare*/-*idiare* indique de façon claire que ces verbes appartenaient aux registres informels et moins contrôlés de la langue, à savoir les registres qui n'avaient pas de place dans la littérature officielle.

- 3 Pour revenir aux langues romanes et à l'italien, en particulier, on peut noter que les verbes latins dont il est question ici survivent par deux voies différentes : (1) par changement phonétique régulier sous la forme du suffixe *-eggiare* ; (2) par des emprunts et des calques savants au latin sous la forme du suffixe *-izzare*. Les deux classes dérivationnelles ont également maintenu les valeurs syntaxiques et sémantiques des verbes latins, qui étaient essentiellement de deux types : (a) un type intransitif désignant une attitude du sujet (par ex. *atticissare* « parler attique ») ou l'action de réaliser ce que la base lexicale indique (*agonizare* « lutter, faire une compétition ») ; (b) un type transitif à valeur causative (par exemple *amarizare* « rendre amer »). En italien contemporain, les deux types sont distribués de façon plus ou moins régulière selon la forme du suffixe : les verbes en *-eggiare* sont dans la presque totalité des cas intransitifs tandis que les verbes en *-izzare* sont dans la plupart des cas transitifs-causatifs avec des exceptions (par exemple *agonizzare* « agoniser », *simpatizzare* « sympathiser », etc.). En italien ancien il n'y avait pas de distribution comparable : la situation était plus fluide, avec de nombreux cas de variation libre entre les deux classes verbales (cf. Tronci 2019).
- 4 Du côté de la productivité lexicale, on relève aussi des différences entre l'italien ancien et l'époque contemporaine : aujourd'hui les deux types sont productifs même si leur distribution dans le vocabulaire n'est pas comparable ; en italien ancien, au contraire, le type en *-eggiare* était plus productif par rapport au type en *-izzare* (cf. Tronci 2019 pour plus de détails). Comme nous le montrerons ensuite par l'analyse des données de notre corpus, les verbes en *-izzare* augmentent significativement à partir du XVIII^e siècle, spécialement dans le vocabulaire technique et scientifique. Nous analyserons ce phénomène comme la deuxième étape du procès de relatinisation, qui se serait produite en dehors des conditions de bilinguisme latin — variétés italo-romanes des premiers siècles. Plusieurs facteurs favorisent cette hypothèse, dont l'origine savante des bases lexicales et la concentration dans le vocabulaire scientifique et technique (innovations et spécialisation) et, par conséquent, dans certains types de textes.
- 5 Un de nos objectifs est aussi de rediscuter la notion de « relatinisation ». Quand on parle de relatinisation de la perspective des langues romanes, le latin est conçu comme une entité unitaire dépourvue de toute différenciation sociolinguistique et/ou historique. Nous savons cependant que le latin avait des registres différents, des caractérisations géographiques et des différenciations temporelles comme toute autre langue vivante. Cela nous interpelle au moment où l'on parle de « relatinisation » : de « quel » latin s'agit-il ? Nous avons discuté du statut sociolinguistique des verbes latins en *-issare*/-*izare*/-*idiare* : non seulement ils ne sont pas typiquement latins mais de surcroît ils étaient refusés des auteurs classiques à cause de leur nuance hellénisante ; ces verbes sont donc « latins » du point de vue des langues romanes (et des romanistes) mais ils ne l'étaient pas, à proprement parler, du point de vue latin (ni probablement de celui des latinistes). La « relatinisation » portée par les verbes en *-izzare* pourrait être qualifiée de « hellénisante » : même si les verbes italiens en *-izzare* sont issus d'emprunts savants au latin, le latin d'où ces emprunts sont tirés n'est ni la langue classique ni la langue modèle des humanistes. Somme toute, il nous semble que les verbes en *-izzare* soient l'expression non du latin en tant que « *grammatica* » mais du latin en tant que « *utraque lingua* » (cf. entre autres Biville 2017, 2018 et références citées).

6 L'article est organisé de la façon suivante. Tout d'abord (§ 2) nous faisons un recensement des études antérieures sur les verbes en *-izzare* en italien (§ 2.1) et leurs sources latines et grecques et leurs correspondants dans les autres langues romanes (§ 2.2) ; ensuite, nous discutons la notion de relatinisation et ses possibles applications à nos données (§ 2.3). L'analyse des données occupera la partie suivante de l'article (§ 3) : précisément nous expliquerons comment nous avons extrait nos données et comment elles sont distribuées dans les sous-corpus analysés (§ 3.1) ; dans le paragraphe suivant (§ 3.2) nous présenterons l'analyse des données selon les cinq sous-corpus de notre étude. La partie finale (§ 4) est dédiée aux conclusions.

Les verbes en *-izzare* : études antérieures et nouvelles hypothèses

7 À notre connaissance, les verbes en *-izzare* n'ont pas encore fait l'objet d'une étude spécifique, à part les descriptions des verbes en *-izzare* dans les ouvrages de référence dédiés à la dérivation verbale, qui ont discuté spécialement de la productivité du suffixe en italien contemporain ainsi que de ses rapports avec d'autres classes verbales (cf. Grossmann 2004 ; Grandi 2008 ; Dardano 2009). Les verbes en *-izzare* sont souvent analysés en relation avec les verbes en *-eggiare*, en raison de leur origine commune des verbes latins en *-issare/-izare/-idiare*. L'italien n'est pas la seule langue qui a hérité ces verbes latins : le même parcours, par deux voies différentes, a concerné aussi le français, l'espagnol, le portugais et le roumain (cf. Zamboni 1980/1981). D'autres langues romanes ont intégré les suffixes comparables dans la flexion verbale, comme c'est observable dans plusieurs langues avec le suffixe *-iscere* (cf. Meul 2009 pour une analyse du ladin dolomitique). La continuité formelle et, dans certaines langues, aussi fonctionnelle du suffixe latin *-issare/-izare/-idiare* montre, d'une part, l'importance de ce suffixe pour le latin et les langues romanes et, d'autre part, la nécessité d'une étude détaillée de ces verbes dans les différentes langues romanes.

Les verbes en *-izzare* en italien contemporain

8 Les études sur les verbes en *-izzare* se sont concentrés spécialement sur les sujets de la productivité lexicale et de la polysémie. Dans son étude générale dédiée à la dérivation verbale en italien, Grossmann (2004) s'intéresse aussi aux verbes en *-izzare*, observant que ces verbes sont productifs dans la dérivation dénominale ainsi que déadjectivale, particulièrement depuis la moitié du xx^e siècle. Selon ses calculs, les 73 % du total des verbes dénominaux et les 94% du total des verbes déadjectivaux présentent le suffixe *-izzare* (p. 451, 460). Elle propose aussi une classification sémantique de ces verbes (p. 454) selon plusieurs critères dont les plus importants sont (a) le type de base lexicale (nominale *vs* adjectivale) et sa désignation (un instrument, un lieu, etc.) ; (b) le type d'événement désigné par le verbe (à savoir, un état, une activité, un accomplissement, un achèvement) et le type de sujet du verbe (précisément, humain *vs* non humain). Les critères adoptés, cependant, sont excessivement hétérogènes ; par conséquent, la classification proposée est problématique. À titre d'exemple, pour la classification des verbes déadjectivaux, Grossmann propose comme critères supplémentaires (a) la désignation de propriétés stables ou non stables de la part de l'adjectif et (b) la valeur (inchoative *vs* causative *vs* stative) du verbe dérivé (cf. Grossmann 2004, 459-462 pour plus de détails). D'une part, il est difficile de définir la notion de stabilité, ou non, d'une propriété : dans le verbe *verdeggare* la propriété d'être vert est stable si elle prédique de l'herbe mais probablement elle n'est pas stable (ou moins stable) si on la prédique de la couleur changeante de la mer. D'autre part, la

distinction des valeurs des verbes dérivés n'est pas toujours claire, compte tenu du fait que les verbes en *-izzare* sont souvent polysémiques entre la valeur intransitive-événementielle et la valeur transitive-causative. Un verbe comme *marmorizzare* peut signifier, en principe, « devenir comme le marbre » et/ou « rendre comme le marbre » : c'est le contexte syntaxique qui définit la valeur du verbe dans un cas comme dans l'autre.

- 9 La classification, cependant, est plus difficile en ce qui concerne les verbes à base nominale. Dans ce cas, en fait, non seulement aucune spécialisation sémantique du suffixe *-izzare* par rapport à d'autres suffixes dénominaux ne s'observe (par exemple *-eggiare* et *-(i)ficare*¹) mais aussi la dérivation d'un verbe à partir d'un nom met en jeu plusieurs niveaux d'analyse. Ces points sont complètement négligés dans la classification proposée. L'un des niveaux à prendre en compte est la nature typiquement référentielle du nom qui contraste avec la nature prédicative du verbe. Par conséquent, la dérivation d'un verbe à partir d'un nom comporte l'activation de certaines propriétés prédicatives du nom, qui sont pour ainsi dire « désactivées » quand le nom a un emploi référentiel, mais nécessitent d'être « activées » dans le procès de « verbalisation ». Comme le remarque Grossmann (2004, 451), un verbe dérivé d'un nom peut désigner virtuellement une grande variété d'événements. Or, une sélection de ceux-ci est faite lors du procès de verbalisation et la stabilisation de cette valeur coïncide avec le procès de lexicalisation. Le procès de « verbalisation » présuppose que le nom acquière une fonction prédicative par le biais d'une structure de phrase sous-jacente (Dardano 2009, 46). La structure de phrase sous-jacente se constitue en fonction des valeurs sémantiques ainsi que des valeurs sociales associées au référent du nom : le procès est à la fois linguistique et culturel. Pour illustration, il suffit de comparer les deux verbes *citarizzare* « jouer de la cithare » et *clisterizzare* « traiter par un clystère », tous les deux formés sur des noms d'instrument, attestés en italien ancien et empruntés au latin *citharizare* et *chlysterizare*. Malgré ces similarités, les deux verbes sont très différents sémantiquement et syntaxiquement, l'un étant intransitif et l'autre transitif. En fait, les structures prédicatives sous-jacentes des deux noms sont différentes comme le confirme l'ensemble des connaissances partagées : la cithare est un instrument musical dont la fonction habituelle est d'être joué, tandis que le clystère est un instrument médical qui sert essentiellement à soigner quelqu'un. Cela pose une question fondamentale concernant la morphologie dérivationnelle mais nous interpelle aussi du point de vue de la relatinisation : est-ce que l'on a affaire à un procès de verbalisation unitaire porté par le même suffixe ou, au contraire, il faut supposer plusieurs types de verbalisation derrière le même suffixe ? La question est au cœur des préoccupations de la linguistique générale, spécialement dans le domaine de la morphologie dérivationnelle² ; cette étude vise aussi à contribuer à ce sujet.

Les antécédents du suffixe *-izzare* et ses correspondances dans les autres langues romanes

- 10 Comme nous l'avons déjà remarqué, les verbes italiens en *-izzare* ont une très longue histoire qui remonte directement au latin et indirectement au grec ancien. En latin il existait des verbes en *-issare/-izare/-idiare*, empruntés ou calqués aux verbes grecs en *-ίζειν*. Ceux-ci étaient des formations typiquement grecques, non héritées de l'indo-européen. À l'origine, les verbes en *-ίζειν* étaient formés à partir de thèmes nominaux dont les terminaisons vélaire et dentale vocalisées *-γ* et *-δ* s'étaient soudées au suffixe verbal hérité *-je/o-* donnant la consonne <ζ> : les verbes *σπιρίζειν* « jouer la cornemuse » < *σπιριγ-je/o-ειν et *ἐλπίζειν* « avoir de l'espoir » < *ἐλπιδ-je/o-ειν montrent bien ce type de formation. La coalescence de la consonne finale du thème et de la consonne initiale du suffixe en <ζ> ne permettait plus de séparer

morphologiquement le thème et le suffixe, et par conséquent la réanalyse des verbes en $\sigma\rho\text{-}\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ et $\epsilon\lambda\pi\text{-}\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ s'était imposée avec la création du nouveau suffixe verbal $\text{-}\iota\zeta\epsilon\iota\nu$.

11 Le suffixe $\text{-}\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ montre une très grande productivité en grec dans toutes les époques, à partir des premières attestations littéraires du grec ancien jusqu'au grec moderne. Schmoll (1955) a recensé plus ou moins 2700 différentes entrées lexicales pour le grec ancien, de l'époque archaïque au début de l'époque byzantine (voir aussi le dictionnaire inverse de Kretschmer et Locker 1963). La productivité du suffixe est évidente aussi dans sa capacité de se combiner avec tout type de base lexicale : noms ($\pi\acute{o}\lambda\epsilon\mu\omicron\varsigma$ « guerre » > $\pi\omicron\lambda\epsilon\mu\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ « faire la guerre ») adjectifs ($\kappa\omicron\upsilon\phi\omicron\varsigma$ « léger » > $\kappa\omicron\upsilon\phi\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ « être léger »), verbes ($\beta\acute{\alpha}\pi\tau\tau\epsilon\iota\nu$ « immerger' » > $\beta\alpha\pi\tau\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ »baptiser«), adverbes ($\beta\acute{\alpha}\delta\eta\nu$ »pas à pas' » > $\beta\alpha\delta\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ « marcher »), interjections ($\epsilon\lambda\epsilon\lambda\epsilon\upsilon$ « cri de guerre et de douleur » > $\epsilon\lambda\epsilon\lambda\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ « pousser un cri de guerre ou de douleur »), noms ethniques (Ἕλλην « grec » > $\epsilon\lambda\lambda\eta\nu\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ « parler grec »), noms propres $\Phi\iota\lambda\iota\pi\pi\omicron\varsigma$ « Philippe » > $\phi\iota\lambda\iota\pi\pi\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ « être de la part de Philippe »), expressions idiomatiques ($\epsilon\varsigma\ \kappa\acute{o}\rho\alpha\kappa\alpha\varsigma$ « au diable » > $\sigma\kappa\omicron\rho\alpha\kappa\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ « envoyer au diable »). À l'exception de Müller (1915) et Schmoll (1955), les verbes grecs en $\text{-}\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ n'ont pas fait l'objet d'études systématiques. Plus récemment, nous nous sommes intéressées à certains types de verbes en $\text{-}\iota\zeta\epsilon\iota\nu$, à savoir les verbes étiquetés comme « Faktitiva » par Schmoll (1955) ainsi que les verbes dérivés d'ethnonymes. D'une part, nous avons montré que les verbes « Faktitiva » ne sont pas tous formés de la même manière et par conséquent la classification traditionnelle ne peut pas être adoptée telle quelle (cf. Tronci 2010, 2012). D'autre part, nous avons analysé les procès linguistiques et culturels qui interviennent dans la dérivation des ethnonymes en grec ancien (Tronci 2015, 2018) et en latin dans les emprunts au grec et les nouvelles formations en $\text{-issare}/\text{-izzare}/\text{-idiare}$ (Tronci 2017a, 2017b). Ces aspects seront utiles ensuite pour l'analyse des verbes italiens en -izzare .

12 À la différence des verbes grecs en $\text{-}\iota\zeta\epsilon\iota\nu$, les verbes latins correspondants en $\text{-issare}/\text{-izare}/\text{-idiare}$ ont fait l'objet de nombreuses études, qui ont analysé spécialement la manière dont les verbes empruntés au grec ont été intégrés dans le système latin, la dépendance des modèles grecs dans le cas des calques et des nouvelles formations, les valeurs sémantiques des verbes latins par rapport aux verbes grecs et leur distribution dans le vocabulaire latin et dans les textes. Pour les intégrations phonétiques, nous renvoyons à Arena (1965), Mignot (1969, 330-339), Biville (1990, 99-136) qui ont décrit minutieusement deux aspects fondamentales pour notre étude, à savoir l'origine et la distribution des trois suffixes latins -issare , -izare et -idiare . Le suffixe -issare est attesté dans les textes archaïques, avant la réforme orthographique qui introduit le graphème <z> dans l'alphabet latin. Il transcrit la prononciation [ts] typique du grec dorique parlé dans plusieurs villes de la Grande Grèce : en dorique, en fait, le suffixe avait la forme $\text{-}\iota\sigma\sigma\epsilon\iota\nu$ (cf. $\sigma\alpha\lambda\pi\iota\sigma\sigma\epsilon\iota\nu = \sigma\alpha\lambda\pi\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ « jouer de la trompette' » et $\lambda\alpha\kappa\tau\iota\sigma\sigma\epsilon\iota\nu = \lambda\alpha\kappa\tau\iota\zeta\epsilon\iota\nu$ »frapper du talon' chez Heraclides de Tarente) et c'était probablement à partir de là que les verbes latins en -issare ont vu leur jour. Le suffixe -izare est postérieur à -issare : il est attesté après 81 av. J.-C. quand une réforme orthographique introduit le graphème <z>, phonétiquement [z] dans l'alphabet latin. Le suffixe -izare est le plus répandu dans le vocabulaire latin. Enfin, en latin tardif le suffixe -idiare s'ajoute à -izare , par exemple baptidiare (attesté chez Apicius) par rapport à baptizare (attesté dans la Vulgate). La forme -idiare transcrit probablement la prononciation populaire [dz] du latin <z>, qui annonce, par ailleurs, certains changements phonétiques des langues romanes, dont la palatalisation (latin -idiare > italien $\text{-e}[\text{d}\text{d}\text{z}]\text{are}$).

13 La distribution des deux suffixes -izare et -idiare en latin tardif est fondamentale pour notre analyse des verbes en -izzare en italien. Comme nous l'avons déjà remarqué, ces deux suffixes n'ont pas de statut comparable du point de vue sociolinguistique : -izare est la forme du registre formel et littéraire alors que -idiare est marqué comme informel et populaire. Cockburn (2021, 192) relève la présence du suffixe -idiare dans certains textes chrétiens et dans les traités techniques qui adoptent un registre moins littéraire et plus colloquial. Dans certains cas, le verbe en -idiare est une simple variante de -izare (cf. exorcidiare vs exorcizare « exorciser » : Cockburn 2021, 134-136) tandis

que dans d'autres cas les deux formes sont sémantiquement distinguées (cf. *baptidiare* « immerger » vs *baptizare* « baptiser », le premier est attesté dans le traité *De re culinaria* d'Apicius et le deuxième, comme terme technique chrétien : Cockburn 2021, 121-123).

- 14 Les verbes en *-issare/-izare/-idiare* présentent une grande variété de valeurs sémantiques et syntaxiques de la même façon que les verbes grecs en -ίζειν dont ils dérivent. La classification habituellement proposée en (a) « Faktitiva » ; (b) « Instrumentativa » ; (c) « Zustandsverba » (Schmoll 1955 ; Leumann 1948) ne peut pas être retenue en tant que telle. Elle n'est pas capable de rendre compte de la variété des valeurs sémantiques qui se développent dans le procès de « verbalisation » ni du fait qu'un même verbe peut faire partie de deux classes différentes. Un exemple est le verbe *martyrizare* qui est intransitif (« être martyr ») ainsi que transitif (« martyriser ») : selon la classification donnée *supra*, *martyrizare* serait à la fois un verbe de la classe (c) « Zustandverbum » (« être martyr ») et un verbe de la classe (a) « Faktitivum » (« martyriser »).
- 15 Un autre aspect qui mérite d'être mentionné est la créativité lexicale des suffixes dans les diverses langues. Nous avons argumenté en faveur de l'idée que le suffixe grec -ίζειν est très productif (Tronci 2018). Cockburn (2021) suggère la même idée pour les suffixes latins *-issare/-izare/-idiare*. En latin ainsi qu'en grec, beaucoup de verbes sont créés à l'occasion et sont souvent des *hapax legomena* : *moechissare* « commettre un adultère avec qqn, vivre avec qqn comme concubine » ; *patrissare* « agir en père » ; *bētizare* « être mou, languissant » ; *lentulizare* « imiter Lentulus » ne sont que des exemples.³ Une grande créativité lexicale caractérise aussi les suffixes *-izzare* (et *-eggiare*) de l'italien dès les premières attestations (Tronci 2019).
- 16 Comme nous l'avons déjà dit, les verbes latins en *-issare/-izare/-idiare* ont survécu dans les langues romanes par deux voies distinctes, à savoir (a) le changement phonétique d'où proviennent les verbes italiens en *-eggiare*, français en *-oyer*, espagnols en *-ear*, portugais en *-e(j)ar* et roumains en *-eza* ; (b) les emprunts et les calques au latin, d'où proviennent les verbes italiens en *-izzare*, français en *-iser*, espagnols et portugais en *-izar*, roumains en *-iza/-isa* (voir les exemples dans Meul 2013, 72-73). La continuité par deux voies distinctes et la grande productivité dans les langues romanes montrent que les verbes latins en *-issare/-izare/-idiare* étaient plus répandus dans la langue vivante que ne l'attestent les textes littéraires (Tronci 2017b).
- 17 Le sort de ces suffixes n'a pas été le même dans les différentes langues romanes. Dans certaines (italien et espagnol), les deux types de suffixes sont productifs de la même manière (cf. Alvar et Pottier 1983, § 311 ; Rainer 1993, 458-465, 592-596 ; Pharies 2002, 184-186, 373-374 ; Bergua Caverio 2004, 185 ; Cockburn 2012, 2013 pour l'espagnol ; Tronci 2019 pour l'italien). Dans d'autres (français et roumain), au contraire, seulement les suffixes « savants » sont productifs, tandis que les autres restent dans des formes lexicalisées, à savoir *foudroyer*, *verdoyer*, etc. pour le français (cf. Guilbert 1971, XXXIII-XXXIV ; Zink 1986, 95⁴) et *boteza* « baptiser » pour le roumain (cf. Goicu 2007). Pour les continuateurs du suffixe latin tardif *-idiare* dans les variétés rhéto-romanes, nous renvoyons à Meul (2009, 2013, 203-281).

La notion de relatinisation et son application à nos données

- 18 La notion de « relatinisation » est un phénomène bien connu des spécialistes des langues romanes. Elle fait référence à la réactivation de bases lexicales latines ainsi que de morphèmes latins pour la formation de nouveaux mots qui n'existaient pas nécessairement en latin. Il s'agit d'un procès de créativité lexicale visant à l'élargissement du vocabulaire des langues modernes, spécialement dans certains domaines. Ces domaines sont souvent ceux des sciences et de la technologie (cf. Buchi 2020 : 1833-1844 pour le français). Comme le remarque Bertrand (2023 : 4) les mots

issus d'emprunts au latin sont formellement et sémantiquement proches de leurs sources latines car aucun changement phonétique n'a eu lieu, alors que dans les mots hérités du latin la forme ainsi que la valeur sémantique ont souvent tellement changé que la source latine n'est plus reconnaissable. Cela a contribué à la création de vocabulaires scientifiques et techniques plus ou moins comparables parmi les différentes langues européennes qui sont fondés sur la commune origine latine de ces mots. Pour le français, il existe de nombreuses études sur ce sujet (entre autres cf. Gougenheim 1959 ; Marchello-Nizia 1979) ainsi que pour l'espagnol (Dworkin 2010) et le roumain (Bogdan Oprea 2011). Pour l'italien, nous renvoyons aux études de Trifone (2019 ; 2023) qui proposent un recensement des formes du vocabulaire de l'italien selon leurs différentes origines.

19 Comme nous l'avons annoncé, la notion de relatinisation demande des précisions quand on veut l'appliquer à nos données. Les verbes en *-izzare* dont il est question ici sont effectivement des emprunts au latin à l'origine. Il nous semble donc que la notion de relatinisation s'applique parfaitement à ces verbes-ci. Cependant, les verbes latins correspondants étaient marqués comme forme non typiquement latines du fait de leurs sources grecques et de l'étrangeté phonétique. Leur diffusion dans les textes de l'époque archaïque, d'une part, et de l'époque tardive, de l'autre, montre clairement qu'ils occupaient une place non centrale dans le système linguistique.

20 Il ne faut pas oublier par ailleurs que les verbes italiens en *-izzare* s'ajoutent aux formes en *-eggiare* héritées du latin par la voie phonétique. Nous avons déjà remarqué qu'au début les deux classes verbales n'étaient pas en distribution complémentaire en ce qui concerne les valeurs syntaxiques et sémantiques. Au contraire, il y avait plusieurs cas de variation libre. Comme nous le verrons ensuite, cette situation a changé au moment où la productivité des verbes en *-izzare* a augmenté à partir de la fin du XVII^e siècle. C'est à ce moment que les deux classes verbales ont commencé à se distribuer de façon complémentaire, de la même façon qu'en italien contemporain. En italien ancien, au contraire, quand les verbes en *-izzare* ont commencé à se diffuser dans les milieux savants et bilingues, la distinction entre les verbes en *-eggiare* hérités du latin et les verbes en *-izzare* empruntés au latin n'était pas aussi importante. La coexistence de l'italien et du latin dans le répertoire linguistique des milieux savants ainsi que la proximité des deux langues ont déterminé la situation de variation libre entre les verbes suffixés par *-eggiare* et les verbes suffixés par *-izzare*. Par ailleurs, de nombreux verbes en *-eggiare* exhibaient des bases latinisantes du fait qu'elles n'avaient pas beaucoup changé morpho-phonétiquement par rapport à leur source latine. Par conséquent, ces verbes n'étaient ni formellement ni sémantiquement différents des verbes en *-izzare* empruntés au latin.

21 Un autre aspect qu'il faut discuter concerne la diffusion des verbes en *-izzare* dans les siècles suivant la période médiévale et la Renaissance, précisément à partir de la fin du XVII^e siècle. Comme nous le montrerons *infra*, à partir de cette époque le nombre de verbes en *-izzare* augmente en termes d'occurrences ainsi que de lexèmes. Ce sont surtout les textes scientifiques qui marquent le pas avec de nombreuses innovations qui sont souvent adoptées aussi dans le vocabulaire général. L'origine savante de ces formes est évidente ; ce qui n'est pas évident, par contre, est la question de savoir si l'on peut qualifier cette expansion des verbes en *-izzare* comme une deuxième vague de relatinisation ou si, au contraire, la diffusion concerne un type de verbes en *-izzare* qui, par ses caractéristiques sémantiques et syntaxiques, s'identifie désormais comme verbe proprement italien.

Analyse des données

22 Comme nous l'avons déjà annoncé, notre recherche vise à donner une analyse quantitative et qualitative des verbes en *-izzare* en italien depuis les premières attestations jusqu'à nos jours afin de montrer comment cette classe s'est répandue pendant les siècles et dans quelles directions. Notre point de départ est l'observation

suyvante : le nombre des entrées lexicales des verbes en *-izzare* a augmenté, spécialement depuis le xviii siècle. Dans une étude antérieure (Tronci 2019), nous avons montré que les verbes en *-eggiare* étaient plus productifs que les verbes en *-izzare* en italien ancien : dans le corpus du TLIO⁵, qui contient tous les textes italiens, des origines jusqu'en 1375, nous avons repéré 85 entrées lexicales en *-izzare* vs 240 entrées lexicales en *-eggiare* (rapport 1 : 3). La situation de l'italien ancien semble renversée en italien contemporain. Comme l'affirme Grossmann (2004, 450-451), les verbes en *-eggiare* et les verbes en *-izzare* représentent respectivement 19% et 73% des verbes dénominaux attestés après la moitié du xxe siècle. L'écart entre les deux suffixes augmente si l'on considère les verbes dérivés des adjectifs : dans ce cas, les verbes en *-eggiare* sont 2% de l'ensemble des verbes déadjectivaux, alors que les verbes en *-izzare* sont 94 %. La productivité de *-izzare* augmente de façon extraordinaire dans la deuxième moitié du xxe siècle : cela est évident non seulement si l'on considère les données de manière absolue mais aussi comparativement par rapport à *-eggiare*. On note par exemple que le suffixe *-eggiare* est devenu de moins en moins capable de se combiner avec des bases adjectivales, tandis que *-izzare* s'est spécialisé dans ce type de dérivation.

- 23 Nous nous proposons d'examiner la distribution du suffixe *-izzare* des premières attestations (xii^e-xiii^e siècle) à la moitié du xxe siècle. L'objectif est de comprendre comment et pour quelles raisons il y a eu une inversion dans la productivité des deux suffixes et si cela est accompagné de changements dans les valeurs sémantiques des verbes en *-izzare* et/ou des verbes en *-eggiare*. Bien que les deux suffixes aient une origine latine, *-izzare* en tant que suffixe issu d'emprunts au latin suggère un procès de relatinisation par rapport à *-eggiare* qui est, au contraire, typiquement italien (même dans son aspect phonétique). La distribution des deux suffixes dans les textes anciens témoigne de la nuance « latinisante » des verbes en *-izzare* par rapport aux verbes en *-eggiare*, qui étaient perçus au contraire comme verbes typiques des « langues vulgaires ». Toutefois, non seulement les deux suffixes n'avaient pas de distribution complémentaire en italien ancien, comme c'est le cas en italien contemporain, certains verbes avaient la même valeur sémantique, quel que soit le suffixe (cf. Tronci 2019). Pour le premier aspect, il suffit de mentionner le cas du verbe *francheggiare* « rassurer = rendre sûr, libérer = rendre libre » : il était transitif-causatif en italien ancien (1a)-(1b), même si le suffixe *-eggiare* est généralement intransitif en italien contemporain.

(1a) se non che coscienza m'assicura

la buona compagnia che l'uom **francheggia**

sotto l'asbergo del sentirsi pura (Divina Commedia, *Inferno* XXVIII 115-117)

(1b) immantanente mandò per quello uomo e **francheggiollo** da ogne prigione e
trebutto (*Leggenda Aurea* 27, corpus TLIO)

- 24 Les deux suffixes *-eggiare* et *-izzare* avaient un certain degré d'interchangeabilité en italien ancien, comme le montre la présence de couples synonymiques tels que *signoreggiare* / *signorizzare* « dominer, être seigneur sur » (2a)-(2b) et *solenneggiare* / *solennizzare* « célébrer/fêter solennellement » (3a)-(3b).

(2a) Messere Polo Traversare fue di Romagna e fue lo più nobile omo di tutta Romagna; e tutta quasi la **signoreggiava** a cheto. (Novellino VI 122)

(2b) Creò Iddio l'uomo alla imagine sua; ed alla imagine di Dio creollo, maschio e femina. E li benedisce dicendo: « Crescete e moltiplicate e riempiete la terra e soprastate a lei e **signorizzate** i pesci delle acque e gli uccelli del cielo e tutte le cose che hanno anima, le quali si muovono sopra la terra ». (Bibbia volgar. I 27)

(3a) Calendi viene da « colo colis », che sta per solenneggiare: appo li antichi, li principi de' mesi si guardavano e **solenneggiavano**. (Ottimo Commento della Commedia, Purgatorio XVI)

(3b) Però ch'egli è lo sabbato del riposo [...], da uno vespero all'altro **solennizzerete** li sabbati vostri. (Bibbia volgar. I 566)

- 25 Un aspect fondamental pour l'étude des deux suffixes en italien ancien est la variation diatopique, qui, même étant encore aujourd'hui un caractère typique de la région

linguistique italienne, avait un impact plus fort à l'époque ancienne faute de langue standard de référence (cf. Zamboni 1980/1981). Dans cet article nous ne prendrons pas en compte cette variation, à laquelle nous comptons dédier une étude à part.

Les données de l'étude

26 Pour mener notre recherche, nous avons extrait les données du corpus *CODIT – Corpus Diacronico dell'Italiano*⁶ composé de textes de différents genres (prose littéraire, poèmes, textes scientifiques, essais et théâtre) de la période entre le XIII^e et la moitié du XX^e siècle. Dans le CODIT les textes sont distribués en cinq sous-corpus selon la période : (I) XIII^e-1375 (des premières attestations à la mort de Boccace) ; (II) 1376-1532 (*Orlando furioso*, troisième édition) ; (III) 1533-1691 (*Vocabolario dell'Accademia della Crusca*) ; (IV) 1692-1840 (*Promessi Sposi*) ; (V) 1841-1947 (*Costituzione della Repubblica Italiana*). Les quatre derniers sous-corpus ont des tailles comparables (entre six millions et sept millions de mots), tandis que le premier sous-corpus est plus petit (quatre millions de mots).

27 Nous avons interrogé les cinq sous-corpus séparément à l'aide de la requête suivante afin d'extraire l'ensemble des occurrences des verbes en *-izzare*.

```
[word=« (...+izzare)((...+izzat[oia])((...+izz[oia])((...+izziamo))((...+izzate))((...+izzano))
(...+izziate))((...+izzino))((...+izzav[oia])((...+izzavamo))((...+izzavate))((...+izzavano))((...+izzai))
(...+izzasti))((...+izzò))((...+izzammo))((...+izzaste))((...+izzarono))((...+izzerò))((...+izzerai))
(...+izzerà))((...+izzeremo))((...+izzerete))((...+izzeranno))((...+izzass[ie])((...+izzassimo))
(...+izzassero))((...+izzerei))((...+izzeresti))((...+izzerebbe))((...+izzeremmo))((...+izzereste))
(...+izzerebbero) »]
```

28 Le Tableau 1 résume les données quantitatives que nous avons obtenues : nous désignons par *tokens* les occurrences totales et par *types* les entrées lexicales.

Tableau 1. Nombre d'occurrences et lexèmes en -izzare dans le CODIT

	I (XIII ^e -1375)	II (1376-1532)	III (1533-1691)	IV (1692-1840)	V (1841-1947)
<i>tokens</i>	110	65	123	514	822
<i>types</i>	21	23	28	83	126

29 Deux remarques sont nécessaires avant de procéder à l'analyse qualitative des données.

- a. Pour les données de la première période, il y a un écart entre ce que nous avons repéré dans le corpus du TLIO (cf. Tronci 2019) et les données du CODIT. Cet écart est dû à deux facteurs : (1) le nombre et le type de textes présents dans les deux corpus ; (2) le fait que les données du TLIO sont lemmatisées, alors que les données du CODIT ne le sont pas. Cependant, nous avons décidé de considérer, même pour l'époque ancienne, les données extraites du CODIT à la place des données du TLIO pour des raisons de balancement des sous-corpus en termes de types de textes et comparaison des données.
- b. L'absence de lemmatisation dans le CODIT nous procure des soucis, surtout pour les trois premières époques. Il se peut en fait que des graphies différentes telles que *-iz(are)*, *-iç(are)*, *-ig(are)*, etc. étaient employées pour transcrire les verbes en *-izzare*. Pour cette raison, nous avons fait des essais pendant l'extraction des données en modifiant notre requête selon les différentes formes possibles du suffixe. Cette vérification ultérieure a changé le nombre des occurrences (*tokens*) mais elle n'a pas modifié de façon significative le nombre des lexèmes (*types*). Les chiffres du Tableau 1 concernant *-izzare* pour les trois premières époques incluent aussi les variations du suffixe.

Les verbes en -izzare dans les différentes périodes

30 Dans ce paragraphe nous discutons les caractéristiques principales de nos données par rapport principalement à la notion de relatinisation. Les critères qui nous semblent pertinents à ce propos sont : (a) le type de base lexicale (latine *vs* non latine) et les procès dérivationnels impliqués ; (b) le domaine lexical auquel le verbe appartient (vocabulaire de base *vs* de spécialité, à savoir scientifique, technique, etc.) ; (c) la distribution du verbe dans les textes (type de texte, nombre d'occurrences, etc.). Cette analyse nous permettra de relever si les verbes pertinents ont un usage courant ou restreint et quel impacte a eu le procès de relatinisation dans le vocabulaire de l'italien.

Première période (XIIIe-1375) : « l'aube » de la relatinisation

31 Comme nous l'avons déjà remarqué, les verbes en -izzare de la première période sont pour la plupart des formes empruntées au latin : c'est le cas de *battizzare* « baptiser » (< *baptizare*), *citarizzare* « jouer la cithare » (< *citharizare*), *profetizzare* « prophétiser » (< *prophetizare*), *scandalizzare* « scandaliser » (< *scandalizare*), etc. Les verbes cités *supra* sont tous d'origine grecque : ils appartiennent au vocabulaire chrétien et ont été créés à l'occasion des traductions bibliques, quand la plupart du vocabulaire chrétien d'origine grecque sinon hébraïque s'est introduite en latin et que par le latin, elle s'est répandue dans les langues romanes et les autres langues modernes.

32 Pour qu'une classe dérivationnelle devienne productive, il faut que le procès de la réanalyse (dans le sens de Meillet 1912) soit activé. Précisément, il faut que les locuteurs « analysent » les mots empruntés distinguant les morphèmes pertinents afin de les rendre disponibles à former de nouveaux lexèmes par des bases lexicales autochtones. Par la réanalyse, par exemple, les verbes à suffixe -ise/-ize de l'anglais ont été créés à partir d'emprunts aux verbes français en -iser (Lieber 1998, 2004 ; Plag 1999), ainsi que les verbes en -ιοει du grec moderne par l'emprunt des verbes en -ίζειν du grec ancien (Charitonidis 2007). Le procès linguistique de la réanalyse comporte deux aspects : l'analyse formelle et l'analyse sémantique. Les morphèmes individualisés en tant que tels ne sont pas séparés de leur contenu sémantique, qui subit parfois des réinterprétations lors du procès de la réanalyse ; c'est par cette voie que les suffixes issus de la réanalyse changent leurs propriétés sémantiques et combinatoires pendant la création de nouveaux mots.

33 Les verbes en -izzare issus d'emprunts au latin sont parfaitement analysables en italien, du fait que leurs bases lexicales sont déjà intégrées dans le vocabulaire de l'italien : de *citarizzare*, on peut isoler la base lexicale *citara* « cithare », de *profetizzare*, la base *profeta* « prophète » et de *scandalizzare*, la base *scandalo* « scandale ». La coexistence dans le vocabulaire italien du verbe dérivé et de sa base lexicale est une garantie non seulement de l'analysabilité de ces verbes mais aussi de la possibilité pour le suffixe de former des nouveaux lexèmes. Cela n'est pas le cas de *battizzare* qui est plus difficile à analyser car il n'y a pas de correspondance lexicale pour sa base (*batt-izzare*) ni, par ailleurs, il n'y en avait en latin pour le verbe correspondant *baptizo*. Il faut remonter à la source grecque βαπτίζειν « baptiser » pour comprendre comment ce verbe s'est formé morphologiquement : il s'agit d'une formation déverbale tirée de βάπτω « immerger, tremper ». L'emprunt du verbe dérivé sans sa base lexicale en latin a déterminé la situation pour laquelle le verbe dérivé n'est pas analysable synchroniquement. Dans cette situation, le verbe est plus exposé au changement phonétique, comme cela a été le cas pour le verbe *battizzare* > *battezzare*. Le changement phonétique s'est produit parallèlement au nom correspondant *battesimo* « baptême » qui présentait en italien ancien une très grande variation formelle (entre autres, *baptis(i)mo*, *battisimu*, *bat(t)esmo* : cf. TLIO s.u.).

34 Pour revenir aux verbes cités *supra*, ils sont tous transitifs à l'exception de *citarizzare*. Ce dernier type, hérité du grec et présent aussi en latin, désignait l'activité

de jouer un instrument musical. Les bases lexicales possibles étaient donc des noms d'instruments musicaux : dans les classifications traditionnelles, ce type appartient au groupe des verbes « Instrumentativa » car la base lexicale désigne l'instrument qui sert à faire l'action indiquée par le verbe (cf. Müller 1915, Schmoll 1955 pour le grec ancien ; Debrunner 1948 pour le latin). Les verbes formés à partir de noms d'instruments musicaux étaient productifs en grec, même s'ils n'étaient pas nombreux. En latin, ainsi qu'en italien ancien, nous n'avons que d'emprunts ; en ce qui concerne l'italien, il n'y a pas de nouvelles formations modelées sur ce type dans les corpus des époques suivantes. Deux raisons peuvent expliquer cela : d'une part, le type *citarizzare* alterne librement avec le type *citareggiare* (4a)-(4b) en italien ancien ; d'autre part, les verbes en *-izzare* sont généralement transitifs, alors que *citarizzare* est intransitif. Ce dernier aspect crée une incohérence dans le système d'autant plus que les verbes correspondants en *-eggiare* sont intransitifs dès leurs premières attestations.

(4a) e la voce ch'io udii, come di molti citaredi che **citarizzavano** nelle citare sue.
(Bibbia volgar. X 533, GDLI)

(4b) Se corto canto o **citareggio** corto, / taccia il vulgo: bell'arte / è per breve
sentier condursi in porto. (Chiabrera, Rime 1 77-79, GDLI)

35 L'opposition transitif *vs* intransitif est un paramètre fondamental pour expliquer la diffusion des verbes en *-izzare vs -eggiare* (cf. Tronci 2019). Si les occurrences de la première période montrent des glissements entre les deux types et la distribution des deux suffixes n'est pas encore clairement définie, dans la formation de nouvelles entrées lexicales les modèles qui s'imposent sont différenciés selon le critère de la transitivité. Toutefois, les verbes transitifs en *-izzare* ne sont pas tous du même type, du fait que la relation de transitivité entre la base lexicale du verbe et l'objet direct de la phrase peut changer d'un verbe à l'autre. La question, qui se situe à la frontière entre le lexique et la syntaxe, nous semble très importante pour comprendre la diffusion du suffixe *-izzare*, comme nous le discutons ensuite.

36 Parmi les verbes transitifs en *-izzare* empruntés au latin, nous relevons au moins trois types productifs dès la première période. Ces trois classes ont été le modèle pour la diffusion du suffixe *-izzare* dans la formation de nouveaux verbes.

1. Le type illustré par *allegorizzare* « allégoriser = expliquer par allégorie » et *armonizzare* « harmoniser = mettre en harmonie ». Les bases lexicales de ces verbes sont les noms savants *allegoria* « allégorie » et *armonia* « harmonie » ; le résultat du procès exprimé par le verbe peut être défini par les adjectifs d'origine savante *allegorico* « allégorique » et *armonico* « harmonique » ;
2. Le type illustré par *martirizzare* « martyriser = rendre martyr » : dans ce cas, l'objet direct est « affecté » (objet *adfectum* ou « affiziertes Objekt ») par l'action exprimée par le verbe devenant ce que la base lexicale du verbe désigne ;
3. Le type illustré par *profetizzare* « prophétiser = faire comme prophétie » : l'objet direct ne préexiste pas à l'action désignée par le verbe, étant créé par celui-ci (objet *effectum* ou « effiziertes Objekt »).

37 Le type (1) mérite un approfondissement. Même si ces verbes sont formés à partir de noms, dans leur « paradigme dérivationnel » se trouvent aussi les adjectifs à valeur résultative en *-ico* (grec *-ικός*, latin *-icus*). Dans l'interprétation de ces verbes, par conséquent, la valeur « rendre [allégorique, harmonique] » s'est répandue et un changement de type lexical s'est produit pour certains verbes. Cela a amené à la diffusion du suffixe *-izzare* aux bases adjectivales de tout type, ce qui était le cas pour le suffixe *-ίζειν* du grec ancien. En latin au contraire la formation de verbes déadjectivaux par *-issare/-izare/-idiare* n'avait pas été productive du fait de la cooccurrence des verbes autochtones en *-i)ficare*, qui étaient très productifs avec les bases adjectivales (cf. Marini 2015 pour une étude détaillée de ces verbes). Parmi les données latines recueillies par Cockburn (2021), seulement quatre verbes transitifs-causatifs ont des bases adjectivales, à savoir *amarizare* « rendre amer », *eremizare* « faire le vide »,

hilarizzare « rendre heureux », *malacizzare* « adoucir ». Nous montrerons *infra* que le type adjectival devient très productif à partir de la troisième période.

- 38 Un dernier aspect à discuter est la présence de verbes intransitifs tels que *poetizzare* « poétiser, jouer le poète » et *folgorizzare* « briller comme un éclair ». Ces verbes ne sont pas nombreux et sont en concurrence avec les verbes en *-eggiare* (cf. Tronci 2019 pour plus de détails). Le cas de *folgorizzare* est très instructif à cet égard : dans la *Commedia* de Dante le verbe en *-eggiare* est attesté (5a) alors que dans le commentaire de Jacopo della Lana on trouve la forme en *-izzare* (5b) avec la même valeur sémantique. Cela apporte une preuve ultérieure à l'hypothèse que les deux suffixes étaient employés en alternance libre à l'époque médiévale.

(5a) Vedeo colui che fu nobil creato / più ch'altra creatura, giù dal cielo /
folgoreggiando scender, da l'un lato. (Dante, *Commedia* Purg. 12.25-27)

(5b) Per questo **folgorizzare** intende l'autore che il suo intelletto volea profferere tanto alto che non era senza alcuna disposizione adatta a ciò. (Jacopo della Lana, *Commento* Par. 3.128-129)

- 39 En conclusion, les données de cette première période sont parfaitement analysables comme issus d'un procès de relatinisation en cours. Les emprunts au latin sont nombreux (*allegorizzare*, *battizzare*, *canonizzare*, *citarizzare*, *martirizzare*, *poetizzare*, *profetizzare*, etc.) et les nouvelles formations aussi sont modelées sur les types latinisants. La cooccurrence des verbes en *-eggiare*, dont la proximité avec *-izzare* est visible non seulement dans l'aspect phonétique du suffixe mais aussi dans la source latine commune, a contribué à créer un système d'alternances paradigmatiques entre les deux types, qui reflète d'ailleurs la situation des deux suffixes *-izare* vs *-idiare* en latin tardif (cf. les types *baptizare* vs *baptidiare* cités *supra*).

Les périodes II (1376-1532) et III (1533-1691) : la relatinisation « dormante »

- 40 Dès la fin du xiv^e siècle à la fin du xvii^e siècle, les lexèmes en *-izzare* ne sont pas vraiment productifs et le nombre de leurs occurrences n'augmente pas, mais, au contraire, il diminue à la période II (65 occurrences totales vs 110 de la première période, cf. Tableau 1). Beaucoup de lexèmes sont des continuations de verbes savants de l'époque précédente (*profetizzare*, *martirizzare*, *tesaurizzare*), qui sont désormais lexicalisés (6) :

(6) E in desperazion continua il messe / Uno, che già gli **avea profetizzato** / che le sue mense non sarieno oppresse / dalla rapina, e dall'odore ingrato (Ariosto, *Orlando furioso* XXXIII 112)

- 41 Parmi les nouvelles formations, on peut mentionner le verbe déadjectival *tranquillizzare* « tranquilliser » et les formations tirées d'ethnonymes *ebraizzare* « hébraïser », *giudaizzare* « judaïser » et *latinizzare* « latiniser ». Même si nous n'avons pas recensé de formations comparables dans notre corpus pour la période précédente, on peut affirmer que le type de formation est ancien et hérité du latin. C'est surtout en grec ancien que les verbes ethnonymiques en *-ίζειν* ont été productifs (cf. Tronci 2018 pour une étude détaillée). La plupart des verbes ethnonymiques en *-ίζειν* est intransitive : ils désignent normalement une attitude tenue pour typique du peuple auquel l'ethnonyme fait référence. Des exemples utiles sont pour le grec ancien *ἑλληνίζειν* « parler grec » ; *λακωνίζειν* « imiter les Lacédémoniens (pour les mœurs, le genre de vie, etc.) » ; *κρητίζειν* « agir ou parler comme un Crétois, *càd.* être fourbe, menteur, imposteur ». Les verbes ethnonymiques transitifs sont très rares en grec : *ἑλληνίζειν* par exemple est attesté aussi avec une valeur causative « rendre grec » même si la majorité des occurrences est intransitive. Du côté latin, les verbes ethnonymiques en *-issare/-izare/-idiare* sont issus d'emprunts et de calques au grec : ils ne sont pas nombreux, mais le type est néanmoins productif. Par exemple, le verbe *sicilicissitare*

« parler sicilien » est une formation autochtone créée par la fantaisie linguistique de Plaute à côté des deux verbes *graecissare* « parler grec », qui est un calque du grec *ἐλληνίζειν*, et *atticissare* « parler (grec) attique » emprunté au grec *ἀττικίζειν*. Il faut attendre la période tardive pour repérer le type ethnonymique transitif dans le verbe autochtone *latinizare* « traduire en latin » (Cockburn 2021 : 179).

- 42 D'autres formations intransitives attestées à cette période ont non seulement disparu en italien contemporain mais elles seraient seulement possibles aujourd'hui dans la forme en *-eggiare*. Des exemples sont *patrizzare* « ressembler à son père, imiter son père », emprunté au latin *patrissare* « agir en père » (Cockburn 2021 : 68) et attesté aussi chez Boccace (7), et *poltronizzare* « vivre dans l'oisiveté et le confort, lit. être paresseux » (< *poltrone* « paresseux »). L'exemple de *poltronizzare* en (8a) tiré du *Novellino* de Masuccio Salernitano est à comparer avec *poltroneggiare* en (8b), tiré de Boccace.

(7) questa giovane, come in tempo crescendo procedea, così di mirabile virtù e bellezza s'adornava, **patrizzando** così eziandio ne' costumi, come nell'altre cose facea (Boccaccio, *Filocolo* 1.1.16).

(8a) Quando Idio provede al puoco senno de' sciocchi seculari, che non si sanno accorgere de la moltitudine de' ficti religiosi, che hanno robata l'arte ai cerretani e vanno discorrendo i regni e gli paesi con nuove maniere de inganni, **poltronizzando**, robando e lussuriando! (Masuccio, *Novellino* 25)

(8b) Chi non sa senza denari la poltroneria non può durare? Se tu ne' tuoi diletti spenderai i denari, il frate non potrà **poltroneggiare** nell'Ordine. (Boccaccio, *Decameron* III.7)

- 43 Les périodes de la Renaissance et du Baroque sont encore fortement sous l'influence du latin, comme par ailleurs c'était prévisible. La plupart des verbes avec le suffixe *-izzare* sont des emprunts ou des calques savants au latin, qui se sont lexicalisés et sont devenus pleinement des verbes du vocabulaire italien. La dépendance culturelle du latin, spécialement du latin classique, empêche cependant la diffusion lexicale du suffixe qui était quasi totalement absent des textes classiques. Cette ambiance culturelle dominée par le latin classique se reflète du côté de nos données dans l'absence de nouvelles formations en *-izzare*. Comme nous le verrons ensuite, les changements plus significatifs dans les verbes en *-izzare* sont à venir dans les siècles suivants.

La période IV (1692-1840) : une relatinisation « italianisante »

- 44 Une augmentation remarquable dans la productivité des verbes en *-izzare* s'enregistre dès la fin du xviii^e siècle et durant le xviii^e siècle. C'est à cette époque que remontent aussi les changements plus significatifs concernant les différents types de verbes en *-izzare*.
- 45 Tout d'abord, les verbes dérivés d'adjectifs augmentent considérablement. À côté des bases lexicales plus simples telles que *semplice* « simple » > *semplizzare* « simplifier » ; *soave* « doux » > *soavizzare* « rendre doux » ; *sterile* « stérile » > *sterilizzare* « stériliser » ; *umano* « humain » > *umanizzare* « humaniser », nous relevons de nombreux adjectifs suffixés, dans la plupart des cas par des suffixes « latinisants » : les suffixes *-ale* (< latin *-alis*, *-ale*) et *-are* (< latin *-aris*, *-are*) sont les plus fréquents, cf. *formale* « formel » > *formalizzare* « formaliser », *generale* « général » > *generalizzare* « généraliser », *materiale* « matériel » > *materializzare* « matérialiser », *neutrale* « neutre » > *neutralizzare* « neutraliser » et *popolare* « populaire » > *popolarizzare* « populariser », *regolare* « régulier » > *regolarizzare* « régulariser », etc. L'exemple de *semplizzare* (9) nous semble particulièrement intéressant : dans notre corpus il est une innovation de Leopardi qui n'a pas eu, apparemment, de grande fortune dans les siècles suivants. En italien contemporain il est remplacé par *semplificare* « simplifier » (cf. GDLI, s.u. *semplizzare* et *semplificare*). Cela illustre, d'une part, la grande productivité du suffixe *-izzare* et, d'autre part, la présence parfois éphémère des verbes formés par ce suffixe.

(9) *sopraddette considerazioni possono portare ad una gran generalità, e **semplificare** l'idea che abbiamo del sistema delle cose umane* (Leopardi, *Zibaldone* p. 6927)

- 46 Un deuxième aspect concernant les verbes déadjectivaux est la présence d'un nouveau type qui n'était pas attesté avant dans notre corpus. Contrairement au type précédent, les verbes sont intransitifs et la propriété indiquée par l'adjectif se réfère donc au sujet de la phrase. L'interprétation de ces verbes est *grosso modo* « devenir ADJ, être ADJ, faire semblant d'être ADJ », ADJ étant la base lexicale. Des exemples sont *rivalizzare* « rivaliser » (< *rivale* « rival »), *familiarizzare* « être familial (avec) » (< *familiare* « familial »), *fraternizzare* « fraterniser » (< *fraterno* « fraternel »). L'exemple de *familiarizzare* (10) tiré du *Zibaldone* de Giacomo Leopardi montre la différence par rapport au type transitif-causatif en (9) *supra*.

(10) [...] la facilità acquistata nel leggere e intendere uno scrittore, non vi giova interamente nel passare a un altro, dovendovi quasi **familiarizzare con un altro linguaggio** (Leopardi, *Zibaldone* p. 260)

- 47 Le développement de verbes formés à partir de bases lexicales savantes et employés dans les domaines scientifiques et techniques constitue un autre aspect relevant de cette période. Des exemples sont *economizzare* « économiser = faire des économies sur », *elettrizzare* « électriser, électrifier = rendre électrique », *energizzare* « dynamiser = donner de l'énergie », *eterizzare* « anesthésier = traiter par de l'éther' » appartiennent à ce groupe. Ce type existait aussi aux époques précédentes mais était rare et non productif. En fait, la plupart des verbes de ce type attestés au Moyen Âge et à la Renaissance étaient des emprunts au latin, qui étaient, à leur tour, des emprunts au grec, et appartenaient spécialement à la langue de la médecine : *cauterizzare* « traiter par un cataplasme » (< latin *cauterizo*), *clisterizzare* « traiter par un clystère » (< latin *clysterizo*), *gargarizzare* « faire des gargarismes » (< *gargaridio*).

- 48 Un aspect qui mérite une discussion à part est la diffusion des verbes ethnonymiques qui deviennent plus nombreux dans les textes : *francesizzare* « franciser » (11), *italianizzare* « italianiser » (12), *ellenizzare* et *grecizzare* « helléniser » ne sont que des exemples.

(11) [...] è troppo vero che l'influenza generale del costume francese in Europa, deve ed ha realmente mutata l'indole di tutte le lingue colte, e le ha tutte **francesizzate**, ancor più nel carattere, che nelle voci (Leopardi, *Zibaldone* p. 1073)

(12) Siete grazioso coi vostri eccitamenti, perché mi occupi ad **italianizzare** alcune scelte produzioni germaniche ! (Storchi, *Epistolario*, CODIT)

- 49 La présence de plusieurs verbes ethnonymiques n'est pas étonnante si l'on considère qu'au xvii^e-xix^e siècle, les binômes peuple et nation, langue et identité sont à la base du débat philosophique, politique, littéraire et que, par conséquent, une grande importance est donnée à tout ce qui tourne autour ces notions. Ce sont aussi les siècles des découvertes d'autres peuples, langues et cultures et une certaine attention est donnée à la réflexion sur les langues, aux traductions, etc. Dans la même classe, nous considérons aussi les verbes *volgarizzare* « vulgariser = traduire en langue vulgaire (par rapport au latin) » et *barbarizzare* « barbariser, rendre barbare, éloigner de la norme linguistique ». Le premier verbe est une formation autochtone qui remonte à l'époque médiévale. Sa valeur sémantique est variable selon les époques : en (13a) tiré du *Novellino* (xiii^e siècle), le verbe *volgarizzare* peut être glosé par « expliquer au peuple », tandis qu'en (13b), c'est plutôt « traduire (du latin) en italien (= vulgaire) ».

(13a) Fue un filosofo, lo quale era molto cortese di **volgarizzare** la scienza per cortesia a signori e altri genti. (*Novellino* LXXXVIII)

(13b) sono perciò rare tra' francesi le buone traduzioni poetiche; eccetto le Georgiche **volgarizzate** dall'abate de Lille. (Leopardi, *Zibaldone* p. 694)

- 50 Le verbe *barbarizzare* (14), au contraire, est un emprunt au latin *barbarizo* « parler comme un barbare », qui était à son tour un emprunt au grec βαρβαρίζειν « parler une autre langue (par rapport au grec) ; parler une langue incompréhensible ; parler mal le grec ».

(14) Quindi è che dopo lo stato precisamente naturale, il più felice possibile in questa vita è quello di una civiltà media, dove un certo equilibrio tra la ragione e la natura, una certa mezzana ignoranza mantengano quanto è possibile delle credenze ed errori naturali [...]; ed escludano e scaccino gli errori artificiali, almeno i più gravi, importanti e **barbarizzanti**. (Leopardi, *Zibaldone* p. 379)

- 51 Le *Zibaldone* de Leopardi est particulièrement riche en verbes ethnonymiques en -izzare. Il nous informe aussi sur une nouvelle formation attribuée à Alfieri, à savoir *spiemontizzare* « priver des traits piémontais », qui annonce un nouveau type, caractérisé par la cooccurrence du suffixe -izzare et du préfixe négatif s-.

(15) Ma spessissimo quel tal composto o parole comechè sia, non solamente era arditata, ma l'autore la formava allora a bella posta, e però nei lettori greci faceva quell'impressione e risaltava nello scritto come fanno le parole nuove di zecca, e come in noi italiani fanno quelle tante parole dell'Alfieri, p.e. **spiemontizzare** ec. ec. (Leopardi, *Zibaldone* p. 17)

- 52 Le siècle des Lumières avec le développement des sciences et la spécialisation des diverses disciplines ainsi que la réflexion philosophique et politique qui amènera aux mouvements nationalistes du XIX^e siècle ont été des facteurs culturels importants pour la formation du vocabulaire des langues européennes, y compris l'italien. La classe des verbes en -izzare a été particulièrement touchée par ces changements culturels : le nombre de nouveaux verbes en -izzare a augmenté de manière significative par rapport aux époques antérieures, ainsi que le nombre des occurrences. Malgré leur « facies » tout à fait italienne, les racines structurelles de ces verbes et, souvent, leurs bases lexicales aussi remontent au latin, ou plus précisément, aux langues classiques.

La dernière période (1841-1947) : la relatinisation « dominante »

- 53 Les nouvelles pistes de développement annoncées à la période précédente ont fleuri pendant la dernière période considérée dans cette étude.
- 54 Un des types plus productifs est certainement celui des verbes déadjectivaux transitifs (cf. *eternizzare* « éterniser = rendre éternel », *immobilizzare* « immobiliser = rendre immobile », *individualizzare* « individualiser = rendre individuel », *legalizzare* « légaliser = rendre légal », *oggettivizzare* « objectiver = rendre objectif », *secolarizzare* « séculariser = rendre séculaire », *spiritualizzare* « spiritualiser = rendre spirituel », etc.). D'autres formations sont sémantiquement liées à des adjectifs, mais morphologiquement, le suffixe adjectival n'apparaît pas. Il s'agit des adjectifs formés sur le suffixe savant -ico, tels que *magnetico* (> *magnetizzare*), *metamorfico* (> *metamorfizzare*), *meccanico* (> *meccanizzare*). Dans ces cas, la segmentation des verbes ne donne aucune base lexicale possible en italien, ce qui prouve l'origine savante de ces formations.
- 55 La diffusion du suffixe -izzare dans les différents domaines du langage technique est bien illustrée par les verbes *burocratizzare* « bureaucratiser », *canalizzare* « canaliser », *costituzionalizzare* « constitutionaliser », *crystallizzare* « cristalliser », entre autres. Ces verbes sont, sémantiquement et syntaxiquement, « fluides » : ils peuvent être transitifs et intransitifs, parfois les deux selon les contextes, cf. *crystallizzare* (16a)-(16b).

(16a) L'Italia nel secolo decimosesto levò la poesia a idealismo artistico, e insieme, che è effetto assai comune dell'idealizzare, la fissò, la **crystallizzò**. (Carducci I 404, GDLI)

(16b) Infatti lo zolfo disciolto nel carburo di zolfo dà degli ottaedri romboidali

retti, ma fuso **crystalizza** nel sistema prismatico obliquo. (Regnani, *Elementi di fisica universale*, parte seconda, CODIT)

- 56 Un autre aspect pertinent concerne la formation de verbes en *-izzare* par préfixation, avec des préfixes à valeur négative telles que *de-* dans *demoralizzare* « démoraiser » et *detronizzare* « détrôner ». Malgré la ressemblance formelle, les deux verbes ne sont pas comparables sémantiquement. *Demoralizzare* semble formellement construit à partir de *moralizzare* « moraliser » mais ce n'est pas le cas : à la base de *demoralizzare* il y a le nom *morale* « morale, attitude », tandis que *moralizzare* a comme base l'adjectif *morale* « moral, concernant les mœurs ». Le verbe *detronizzare* est en corrélation avec *intronizzare* « introniser = placer sur le trône », verbe d'origine savante emprunté au latin *intronizare* (Cockburn 2021 : 155).
- 57 Les nouvelles formations de cette période sont à la fois d'origine savante, cf. *ipnotizzare* « hypnotiser » (17), *nichilizzare* « anéantir » (18), et d'origine populaire, cf. *panizzare* « panifier » (19), *comicizzare* « rendre comique » (20), et *americanizzare* « américaniser » (21).

(17) [...] l'uditorio era schiacciato dal peso di quell'erudizione, di quelle nomenclature monotone; la luce troppo chiara, il silenzio del monastero **ipnotizzava** la gente; il presidente del comizio abbassava lentamente la testa, vinto dal sonno. (De Roberto, *I viceré*, CODIT)

(18) Il leninismo era una rosa confusa. Distruggeva, **nichilizzava**, finiva nelle pozze di sangue. (Giacinto Menotti Serrati, corpus CODIT)

(19) VENERDÌ 6 — Oggi è stata pubblicata una Notificazione del Municipio, in cui si annunzia, che da ora in poi i fornai dovranno **panizzare** a tariffa da fissarsi ogni quindici giorni secondo i prezzi dei grani. La Notificazione dichiara che questa disposizione si prende in ossequio dell'espresso comando di S. Santità. (Chigi, *Il tempo del papa-re*, CODIT)

(20) Non provoca processi. Demolisce con le facezie. **Comicizza** la notizia o la storiella. (Giacinto Menotti Serrati, CODIT)

(21) Egli **si era** professionalmente **americanizzato**. L'articolo serpe non era più suo. (Giacinto Menotti Serrati, CODIT)

- 58 Une dernière note sur un type de formation très productif en italien contemporain, mais, aussi, très éphémère. Ce sont les verbes dérivés de noms propres, tels que *menelaizzare* « considérer comme Ménélas, transformer en Ménélas » (22) et *robepierizzare* « se comporter à la Robespierre » (23).

(22) — Non ti sembra? E poi, **menelaizzare** quell'Heathfield dovrebbe essere un gaudio straordinario. — Credo anch'io — disse Andrea, sforzandosi di prendere il tono frivolo dell'amico. Vedremo. (D'Annunzio, *Il piacere*, CODIT)

(23) Ora udite un egoista a diventar tutto sentimentale e umanitario: ora è un'ottima pasta d'uomo che **robepierizza**. La sala diventa una gabbia di matti, e ciò qualche volta va bene: semel in anno: e se vi par poco, aggiustiamola con una traduzione libera: di quando in quando. (Rajberti, *L'arte di convivere*, CODIT)

- 59 Les verbes formés à partir de noms propres (prénoms, noms de famille) sont un des traits typiques des verbes en *-izzare* et en *-eggiare* de l'italien, ainsi que des verbes grecs et latins dont ils dérivent. Ce type aussi est donc hérité du latin (et du grec). L'absence de témoignages de verbes de ce type pour les époques plus anciennes s'explique par l'observation que ces verbes sont éphémères et exposés à l'air du temps et au contexte culturel. La possibilité de comprendre les occurrences de *menelaizzare* et *robepierizzare* dépend, d'une part, de nos connaissances encyclopédiques et, d'autre part, du contexte où les verbes sont employés. En outre, la compréhension des deux verbes — qui sont des *hapax legomena* à notre connaissance — est aussi dépendante de nos connaissances linguistiques concernant les verbes en *-izzare*, précisément du fait que les verbes en *-izzare* sont transitifs-causatifs, ainsi qu'intransitifs-événementiels.

Pour conclure

- 60 Cette étude a eu l'objectif de montrer les étapes du procès de relatinisation porté par les verbes en *-izzare* en italien dès les premières attestations jusqu'à l'époque contemporaine. Nous avons décidé de conduire une étude sur corpus pour avoir accès à des textes variés en genre pour les différentes époques. Les données quantitatives que nous avons recueillies ne correspondent pas à la totalité des verbes en *-izzare* au sens absolu du terme mais relativement à notre corpus.
- 61 Les résultats plus intéressants de notre analyse sont les suivants : (1) nous avons vérifié que les verbes en *-izzare* manifestent un procès de relatinisation qui a duré à travers les siècles avec des effets divers ; (2) l'analyse distincte des sous-corpus nous a permis de définir de manière précise comment la relatinisation s'est produite aux différents moments de l'histoire de l'italien. Par rapport au dernier aspect, nous avons remarqué que la productivité des verbes en *-izzare* a diminué à l'époque de la Renaissance, au moment où il y avait une véritable dépendance culturelle du latin comme elle a été théorisée par les humanistes. Ce fait semblerait étonnant si on ne précisait le statut sociolinguistique des verbes latins d'où les verbes en *-izzare* sont issus. Ces verbes ne sont pas du tout typiques du latin classique. Au contraire, ils étaient clairement refusés par les écrivains de l'époque classique à cause de leur nuance hellénisante. Non seulement ces verbes étaient des emprunts et/ou des calques au grec dans la plupart des cas, mais, de surcroît, ils étaient entrés dans le vocabulaire latin par les couches populaires. Il ne faut pas oublier que les premières attestations des verbes latins en *-izzare* sont des créations de Plaute, le comédien qui avait comme modèle linguistique et culturel les comédies grecques de l'époque hellénistique. Les nuances hellénisantes et populaires de ces verbes ne convenaient pas aux idéaux des écrivains romains de l'époque classique, voire des humanistes italiens qui proposaient la langue classique et le purisme linguistique comme modèles.
- 62 La relatinisation portée par les verbes en *-izzare* demande alors une détermination ultérieure en termes sociolinguistiques et culturels. Le suffixe *-izzare* est « latin », tout d'abord, par sa forme phonétique (par opposition à *-eggiare*). Les divers types de verbes dérivés par *-izzare* sont « latinisants » dans la mesure où ils sont « hellénisants » : ce sont les caractères grecs des verbes en -ίζειν véhiculés par le latin qui reviennent à la surface dans les verbes italiens en *-izzare*. Cela est bien évident dans la productivité lexicale du suffixe, ainsi que dans sa capacité de former des nouveaux types.
- 63 Des recherches ultérieures pourront définir en plus grand détail la distribution des verbes en *-izzare* par rapport aux verbes en *-eggiare* dans le vocabulaire, et aussi dans les différents genres textuels. Notre intuition est que la séparation des deux types en termes de types de verbes et de registres s'est stabilisée à travers les siècles, surtout dans les deux derniers. En fait, c'est grâce à la diffusion des disciplines scientifiques et techniques et à la spécialisation des savoirs depuis le siècle des Lumières que les verbes en *-izzare* ont commencé à se diffuser de façon plus intense en termes de nombre d'occurrences et de nouveaux lexèmes. Par les moyens des sciences et des savoirs spécialisés, *-izzare* a repris vigueur contribuant de manière significative à la constitution d'un nouveau vocabulaire, et de là, il s'est répandu dans la langue courante au fur et à mesure de la diffusion des savoirs scientifiques et spécialisés.

Bibliographie

- ALVAR, Manuel et Bernard POTTIER 1983, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos.
- ARENA, Renato 1965, « Contributi alla storia di lat. -isso », *Helikon* 5, 97-122.
- BAUER, Laurie 2008, « Derivational Morphology », *Language and Linguistics Compass* 2/1, 196-210. <https://doi.org/10.1111/j.1749-818X.2007.00045.x> [dernier accès juillet 2024]. DOI : 10.1111/j.1749-818X.2007.00045.x
- BERGUA CAVERO, Jorge 2004, *Los helenismos del español*, Madrid, Gredos.
- BERTRAND, Olivier 2024, « History of the French lexicon », publication en ligne, <https://oxfordre.com/linguistics/display/10.1093/acrefore/9780199384655.001.0001/acrefore->

9780199384655-e-467 [dernier accès juillet 2024].

BIVILLE, Frédérique 1990, *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique. Tome I: Introduction et consonantisme*, Louvain/Paris, Peeters.

BIVILLE, Frédérique 1992, « Le grec parlé en latin vulgaire. Domaines lexicaux, structures linguistiques d'accueil », in Maria Iliescu et Werner Marxgut (éds.), *Latin vulgaire – latin tardif III. Actes du III^e Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Innsbruck, 2–5 septembre 1991)*, Tübingen, Max Niemeyer, 25-40.

BIVILLE, Frédérique 2002, « The Graeco-Romans and Graeco-Latin: A Terminological Framework for Cases of Bilingualism », in James N. Adams, Mark Janse, Simon Swain (éds.), *Bilingualism in Ancient Society*, Oxford, Oxford University Press, 77-102.

BIVILLE, Frédérique 2017, « Le bilinguisme gréco-latin », *LALIES, Actes des sessions de linguistique et de littérature* 37 (Évian-les-Bains, 22-26 août 2016), 45-105.

BIVILLE, Frédérique 2018, « Multilingualism in the Roman World », Oxford, publication en ligne, <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199935390.001.0001/oxfordhb-9780199935390-e-101> [dernier accès juillet 2024].

BOGDAN OPREA, Helga 2011, *The Re-Latinization of Romanian Language. General view, meanings, delimitations, aspects*, Bucarest, Editura Universitatii di Bucuresti.

BUCHI, Eva 2020, « Étymologie », dans Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost et Thomas Scheer (éds.), *Grande Grammaire Historique du Français*, Berlin, De Gruyter, 1827-1850.

CHARITONIDIS, Chariton 2007, « Greek -ízo Derivatives: A Conceptual Analysis », *Linguistik Online* 30/1. www.linguistik-online.net/30_07/charitonidis.html [dernier accès juillet 2024].

COCKBURN, Olivia C. 2013, « Los sufijos verbales -ficare e -izare (-issare, -idiare) y su propagación en el español », in Emili Casanova Herrero et Cesáreo Calvo Rigual (éds.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas*, Berlin/Boston, Mouton de Gruyter, vol. 4, 505-512.

COCKBURN, Olivia C. 2021, *Los verbos latinos en -IZARE (-ISSARE, -IDIARE). Adaptación, uso y desarrollo del morfema griego -ίζεiv en el latín antiguo*. Madrid, Ediciones Clásicas.

DARDANO, Maurizio 2009, *Costruire parole. La morfologia derivativa dell'italiano*, Bologna, il Mulino.

DWORKIN, Steven N. 2010, « Thoughts on the Re-Latinization of Spanish Lexikon », *Romance Philology* 64, 173-183.

FUNCK, Anton 1886, « Die Verba auf -issare und -izare », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* 3, 398-442.

GOICU, Viorica 2007, « Les verbes avec le suffixe néologique -iza (-isa) en roumain contemporain », in David A. Trotter (éd.), *Actes du XXIV Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Aberystwyth 2004*, Tübingen, Niemeyer, tome IV, 441-448.

GOUGENHEIM, Georges 1959, « La relatinisation du vocabulaire français », *Études de grammaire et de vocabulaire français*, Paris, Picard.

GRANDI, Nicola 2008, *I verbi deverbali suffissati in italiano. Dai dizionari al web*, Cesena/Roma, Caissa Italia Linguistica.

GROSSMANN, Maria 2004, « 5.1. Verbi denominali; 5.2. Verbi deaggettivali », Dans Maria Grossmann et Franz Rainer (éds.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 450-465.

GUILBERT, Louis 1971, « Fondements lexicologiques du dictionnaire : de la formation des unités lexicales », *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse, vol. 1, IX-XC.

KRETSCHMER, Paul et Ernst LOCKER 1977 [1944], *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Sprache. 3. Unveränderte Auflage. Mit Ergänzungen von Georg Kisser*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

LEUMANN, Manu 1948, Griechische Verben auf -ίζεiv im Latein, dans *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à J. Marouzeau*, Paris, Les Belles Lettres, 371-389 [réimprimé dans Manu Leumann, *Kleine Schriften*, Zürich/Stuttgart, Artemis, 1959, 156-170].

LIEBER, Rochelle 1998, « The suffix -ize in English: implications for morphology », dans Steven G. Lapointe, Diane K. Brentari et Patrick M. Farrell (éds.), *Morphology and Its Relation to Phonology and Syntax*, Stanford, CA, CSLI Publications, 12-34.

LIEBER, Rochelle 2004, *Morphology and Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.

DOI : 10.1017/CBO9780511486296

MARCHELLO-NIZIA, Christiane 1979, *La langue française aux xiv^e et xv^e siècles*, Paris, Bordas.

MARINI, Emanuela 2015, *Les verbes latins en -ficare : étude lexicale et morphosyntaxique*, Université Paris IV, thèse de doctorat.

- MEILLET, Antoine 1958 [1912], « L'évolution des formes grammaticales », dans *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 130-148 [*Scientia XII*, 26(6), 384-400].
- MEUL, Claire 2009, « L'evoluzione dell'infisso latino -idi- nella morfologia verbale romanza: *status quaestionis* e approfondimenti in base ad una ricerca condotta sul ladino della Val Badia », *Rivista di Linguistica* 21/2, 309-342.
- MEUL, Claire 2013, *The Romance reflexes of the Latin infixes -i/esc- and -idj -: restructuring and remodeling processes*, Hamburg, Helmut Buske Verlag.
- MIGNOT, Xavier 1969, *Les verbes dénominatifs latins*, Paris, Klincksieck.
- MÜLLER, Arthur 1915, *Zur Geschichte der Verba auf -ίζω im Griechischen*, Freiburg im Breisgau, Caritas Druckerei.
- PHARIES, David 2002, *Diccionario etimológico de los sufijos españoles y de otros elementos finales*, Madrid, Gredos.
- PLAG, Ingo 1999, *Morphological Productivity: Structural Constraints in English Derivation*, Berlin, Mouton de Gruyter.
DOI : 10.1515/9783110802863
- RAINER, Franz 1993, *Spanische Wortbildungslehre*, Tübingen, Niemeyer.
DOI : 10.1515/9783110956054
- SCHMOLL, Hans 1955, *Die griechischen Verba auf -ίζω*, Tübingen, Universität Tübingen.
- TRIFONE, Maurizio 2019, « Dal latino all'italiano : una storia di parole », *Rhesis. International Journal of Linguistics, Philology and Literature* 10(1), 137-221.
<https://doi.org/10.13125/rhesis/5620> [dernier accès juillet 2024].
DOI : 10.13125/rhesis/5620
- TRIFONE, Maurizio 2023, *L'eredità latina nel lessico italiano*, Firenze, Cesati editore.
- TRONCI, Liana 2010, « Funzioni, forme, categorie. Una nota su costrutti con verbi in -ίζω », in Ignazio Putzu, Giulio Paulis, Gian Franco Nieddu et Pierluigi Cuzzolin (éds.), *La morfologia del greco tra tipologia e diacronia*, Milano, FrancoAngeli, 495-511.
- TRONCI, Liana 2012, « Valori differenziali di costrutti con forme verbali in -ίζω », in Luca Lorenzetti et Marco Mancini (éds.), *Discontinuità e creolizzazione nella formazione dell'Europa linguistica*, Roma, Il Calamo, 273-289.
- TRONCI, Liana 2015, « Greco -ίζω e latino -isso/-izo/-idio. Note preliminari per lo studio di un caso di contatto interlinguistico », in Carlo Consani (éd.), *Contatto interlinguistico tra presente e passato*, Milano, LED, 173-195. <http://www.ledonline.it/Il-Segno-le-Lettere/allegati/728-Contatto-Interlinguistico-Tronci.pdf> [dernier accès juillet 2024].
- TRONCI, Liana 2017a, « Dynamics of linguistic contact. Ancient Greek -izein and Latin -issāre/-izāre/-idiāre », *SKY Journal of Linguistics* 30, 75-108.
http://www.linguistics.fi/julkaisut/SKY2017/SKYJol30_tronci.pdf [dernier accès juillet 2024].
- TRONCI, Liana 2017b. « Quelques remarques pour une reconsidération des verbes latins en -isso/-izo/-idio », *Pallas. Revue d'études antiques* 103, 293-300.
- TRONCI, Liana 2018, « Affioramenti lessicali dell'altro: etnonimi e loro derivati in greco antico », in Marina Benedetti, Carla Bruno, Felicia Logozzo et Liana Tronci, *L'altro nel mondo antico. Riflessioni linguistiche*, Pisa, Pacini Editore, 105-154.
- TRONCI, Liana 2019, « Spunti per una descrizione dei verbi in -eggiare e -izzare: i dati dell'italiano antico in prospettiva diacronica e comparativa », *Écho des études romanes* 15, 5-29. DOI: 10.32725/eer.2019.001.
DOI : 10.32725/eer.2019.001
- ZAMBONI, Alberto 1980-1981, « Un problema di morfologia romanza: l'ampliamento verbale in -idio, -izo », *Quaderni patavini di linguistica* 2, 171- 188.
- ZINK, Gaston 1986, *Phonétique historique du français*, Paris, PUF.

Notes

1 Pour faire un exemple, la classe des verbes désignant l'action de « (faire) devenir (comme un) N [= nom] » comprend trois verbes formés par trois suffixes différents, à savoir *demon-izzare* 'démoniser', *idol-eggiare* 'idolâtrer' et *mostr-ificare* "transformer en monstre" (lit. "monstruifier").

2 « It is not yet entirely clear whether we can say that "verbalization" is a single meaning, or whether several types of verbalization, some of them marked by the same affixes, need to be distinguished » (Bauer 2008, 207).

3 Le verbe latin *moechissāre* est une formation hybride, créé sur le nom *moechus* "adultère", qui est un emprunt au grec μοιχός "adultère". Le verbe latin est donc doublement hellénisant : pour la base lexicale ainsi que pour le suffixe. Le verbe correspondant n'est pas attesté en grec.

4 D'autres informations se trouvent dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi), s.u. *-oyer* et *-iser*, consultable à la page <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (dernier accès juillet 2024).

5 Le TLIO (*Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*) est consultable à la page <http://tlio.oiv.cnr.it/TLIO/> (dernier accès juillet 2024).

6 <https://wiki.korpus.cz/doku.php/en:cnk:codit>.

7 Nous citons de l'édition « Letteratura italiana Einaudi ».

Pour citer cet article

Référence électronique

Liana Tronci, « Les verbes en *-izzare* en italien : un cas de relatinisation ? », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXXVIII n°2 | 2024, mis en ligne le 19 décembre 2024, consulté le 15 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/5869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12zjx>

Auteur

Liana Tronci

Université pour Étrangers de Sienne

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.